

## PROPOS ÉCLECTIQUES D'UN AGRONOME<sup>1</sup>

par Jean Salette<sup>2</sup>

Jean Dunglas<sup>3</sup>. – Admirablement préfacé par Guy Paillotin, l'ouvrage de Jean Salette est une invitation à visiter le jardin de sa propre mémoire de scientifique et d'agronome. Ce qu'on y découvre est à la fois étonnant, extrêmement riche et singulièrement révélateur.

Etonnant, on le voit à la première lecture : 12 chapitres apparemment déconnectés mais présentant, l'un après l'autre, une unité forte, puisque contenant chacun, subtilement condensée, la matière de tout un livre.

Parallèlement, il est riche par la multiplicité des thèmes et problématiques abordés et il n'est certainement pas inutile d'en reprendre la trame.

Au commencement, point peut-être le plus important, vient le constat du déficit en philosophie, particulièrement en épistémologie, des sciences agronomiques et, au-delà, à quelques exceptions près, de la grande majorité des sciences actuelles, ce qui n'est pas sans entraîner des conséquences potentiellement toxiques.

Dans le droit fil du raisonnement vient ensuite l'application des sciences agronomiques au concept de terroir et à la typicité de ses productions, sujet sur lequel l'auteur a été véritablement pionnier ; l'examen du comportement des plantes en milieu urbain, puis l'analyse chimique des plantes, en particulier en vue de l'organisation de leur fertilisation, sujet que l'auteur a largement contribué à renouveler. La mise en œuvre de la révolution fourragère initialisée dans les années cinquante, est un autre bon exemple d'application de la recherche à un objectif économique, ce qui amène au questionnement sur la relation entre l'herbe, les animaux et les hommes.

Cela dit, *in fine*, l'objectif principal de l'agriculture est toujours de fournir aux consommateurs des produits satisfaisants, en quantité comme en qualité.

Dans ce cadre, au bout du circuit se trouve l'art de préparer les aliments de la façon la plus goûteuse et sans en gâcher les ingrédients. Cet art a ses maîtres.

Les agrumes par la beauté des arbres, le parfum des fleurs et la succulence des fruits sont un exemple remarquablement complet de ce que peut apporter la culture d'un végétal à l'agrément de la vie ; il fallait faire l'éloge des mots pour le dire. C'était aussi le lieu de

---

<sup>1</sup> Éditions L'Harmattan, Paris, février 2014, 170 pages.

<sup>2</sup> Membre de l'Académie d'Agriculture de France, Directeur de recherche émérite de l'INRA.

<sup>3</sup> Membre de l'Académie d'Agriculture de France, Ingénieur général honoraire du GREF.

rappeler l'apport à l'arboriculture fruitière de Duhamel du Monceau, l'un des pères fondateurs de notre Académie.

Pratiquer une agriculture "moderne" basée sur les résultats de la Science a toujours tenté divers citoyens hardis, certains de mieux faire que des paysans réputés routiniers. Flaubert et Pagnol se sont essayés à en décrire les efforts et déceptions. L'analyse du pourquoi de leurs échecs est une leçon de rationalité et de modestie.

Finalement, l'auteur conclut que l'un des meilleurs outils pour avancer dans la compréhension des pratiques agricoles reste la méthode comparative par une synthèse visant à réaliser une convergence de plusieurs démarches disciplinaires.

Le livre, enfin, est révélateur, par cette conclusion méthodologique, du fil conducteur de la vie de notre auteur-chercheur. Elle est au cœur de sa démarche que l'on découvre tout au long de l'ouvrage. Parallèlement, il en exprime d'autres tout aussi primordiales, en particulier la nécessaire intervention de l'épistémologie pour faire de la bonne Science. Sans cette impérative précaution, les dérives se manifestent vite. La recherche de la connaissance tend alors à devenir normative, péremptoire, dogmatique, soumise aux courants de pensées dominants ou simplement à la mode, ce qui, culturellement est une catastrophe. Il nous montre ainsi que les nombreuses difficultés et polémiques rencontrées actuellement dans beaucoup de domaines de la recherche sont, sans équivoque, dues pour une grande part à ce déficit de réflexion philosophique et ce, dès le départ, au niveau de l'organisation des systèmes et des programmes.

La pratique de la philosophie permet, en effet, au chercheur de travailler dans un esprit de liberté et d'indépendance garant, au final, de son intégrité et de son efficacité.

Il n'était pas inutile de se souvenir que ce problème avait déjà été traité, il y a près d'un siècle dans la "*La trahison des clercs*", vision réellement prémonitoire du philosophe Julien Benda.

Le mérite du travail de Jean Salette a été aussi d'insister, tout au fil de son ouvrage, qu'il ne peut y avoir de bonne science agronomique sans bons résultats tant pour le producteur que pour le consommateur, évidence souvent perdue de vue.

Au-delà de ces ouvertures, ce livre a une qualité rare, celle d'être fort bien écrit. On retrouvera là, l'admirateur de la langue de nos grands classiques, de La Fontaine à Marcel Pagnol, mais aussi le lecteur critique de Flaubert. Les mots et le style s'y ordonnent en un langage clair et éclairant. Les exemples choisis et les nombreuses citations en agrémentent un contenu scientifique et philosophique qui pourrait paraître autrement sévère. Quoiqu'il en soit, le plaisir à le lire en est singulièrement magnifié. Ne nous en privons pas.

Bien qu'il s'agisse d'un livre essentiellement tourné vers les sciences de l'agronomie, sa diversité devrait intéresser un lectorat varié, étudiants, enseignants, professionnels et même grand public cultivé, qui y trouveront maints thèmes à découvertes et sujets à réflexion.